

solitudes sauvages que je venais de quitter. Je lui répondis que j'étais las de me cacher comme un criminel en fuite, et qu'aussitôt après avoir conféré avec miss Grantham mon intention était d'aller à Tso-ri-niah et de plaider moi-même ma cause devant le Kanpo.

“ Mana Funyaeh m'a toujours témoigné beaucoup de gratitude pour lui avoir sauvé la vie, dis-je à Kumar; j'espère pouvoir l'amener à me relever de mes vœux. En tout état de cause, j'essaierai.

“ Kumar fit tout ce qui était en son pouvoir pour me dissuader, mais voyant qu'il n'y parviendrait pas, il me supplia de partir sur-le-champ, m'assurant qu'il était complètement superflu de chercher à voir les Grantham, puisqu'ils avaient quitté la ville immédiatement après son départ.

“ Il me dit, en outre, que ma fiancée et son père étaient au courant de tout, et qu'il allait leur faire part de la modification de mes plans. Il cherchait évidemment à savoir quels allaient être mes mouvements exacts, à partir de cette heure.

“ Je ne satisfis pas entièrement sa curiosité, toutefois, parce que j'étais fatigué du zèle un peu exagéré avec lequel il s'était mêlé de mes affaires en certaines occasions, zèle qui était en partie responsable de tout ce qui arrivait alors.

“ Ceuendand, en dehors de lui il n'y avait personne à qui je pusse me confier dans les circonstances présentes, et je le chargeai d'avertir miss Grantham que je partais pour le Thibet et que je serais de retour avant un an.

“ Puis je le quittai, d'assez méchante humeur, je dois l'avouer, et le même jour, toujours déguisé, je partis pour l'Orient. Je n'avais pas devant les yeux d'autres perspectives qu'un pénible voyage à travers l'Asie. Aussi jugez de ma surprise, et même de ma joie en rencontrant à Shang-Haï Karana et Oshinima, qui revenaient en Amérique en toute hâte pour m'apprendre que j'étais la victime du plus grand et du plus étrange des malentendus.

“ Mana Fuyeh n'avait jamais envoyé de message télépathique ni d'instructions

quelconques me concernant; il ne prenait pas le plus petit intérêt et ne montrait pas la plus légère mauvaise humeur à l'annonce de mon prochain mariage. Bien mieux, mon interprétation originale du chiffre était correcte et en passant la mer je m'étais délivré de mes vœux de célibat. Le Kanpo s'était même montré très surpris de mon ignorance à cet égard; lui-même avait instruit Kumar, paraît-il, de ces particularités.

“ Comme vous pouvez l'imaginer, je ne perdais pas de temps pour préparer mon retour, et me voici à New-York, aussi intrigué que vous de la signification de ce qui s'est passé pendant mon absence.

— Docteur Farthingale, dit O'Harra, après avoir longuement réfléchi, vous dites que ces deux hommes Oshinima et Karana, ont quitté New-York la nuit de votre départ, et n'y ont jamais reparu depuis?

— Oui.

— Alors, pourriez-vous me dire qui étaient les deux Thibétains possesseurs de la boutique de curiosités où votre prétendu cadavre a été trouvé?

Farthingale était naturellement parfaitement ignorant de leur identité; mais il se fit donner par le capitaine une description minutieuse de ces deux hommes, et, après avoir consulté ses compagnons, il émit l'opinion que c'étaient probablement des Chinois du district de Kan-su.

— Ces Chinois vivent à la frontière du Thibet, dit-il; ils sont familiarisés avec les mœurs et les coutumes des Thibétains, rien ne leur est plus facile que de se faire passer pour des représentants de la race.

— Des Chinois!... s'écria le chef des détectives. Et ce que lui avait dit Marjorie Grantham, le jour de son embarquement pour l'Orient, lui remonta à la mémoire. Dieu du Ciel! docteur, il faut que nous fassions ouvrir à l'instant le cercueil d'Olivier Ditson.

Et là, la preuve de la scélératesse de Kumar fut trouvée. Le petit carnet rouge disait l'histoire entière.

Le morceau de papier que nous avons vu Ditson ramasser un jour dans le cabi-